
MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN

Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: <http://gams.uni-graz.at/o:mws.3716>

Zitiervorschlag: Justus Van Effen (Hrsg.): "I. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.1\002 (1742), S. 1-7, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition*, Graz 2011-2017. hdl.handle.net/11471/513.20.2146 [aufgerufen am: 19.04.2017].

I. Bagatelle.

Du Jeudi 5. Mai 1718.

MESSIEURS *mes futurs Lecteurs*,

Depuis trois ou quatre ans, le Public a perdu un certain Amusement assez drolle, qu'on lui procuroit toutes les semaines à de certains jours réglés, Le Misanthrope a commencé le branle, le Censeur a suivi ; & à la fin nous avons eu l'Inquisiteur, Pièce dont, malgré son rare mérite, on oublierait bientôt le nom, si je n'avois soin d'en conserver ici la mémoire.

Le premier ne fut pas goûté d'abord ; on ne voulut pas le trouver bon, parce qu'on étoit sur sûr qu'il ne se soutiendrait pas ; & il ne se mit en vogue, que parce qu'il fut approuvé par trois ou quatre Beaux-Esprits, qui étoient peut-être gagnés par l'Auteur pour faire valoir l'Ouvrage.

Voilà le goût du Public bridé. Mille Grimauds, qui n'y entendoient non plus qu'à l'Alcoran, disoient avec un clin d'œil mystérieux, & avec une moue gravement impertinente, que cela étoit bien bon. Mais voilà toute la récompense que l'Auteur & le Libraire ont eu de leurs peines ; peu de gens l'achetoient, parce qu'ils bâilloient en le trouvant beau. Faut-il s'en étonner ? Après quelques Pièces badines qui avoient mis les gens en goût, on voyoit paroître trois ou quatre Dissertations, où l'on raisonneoit conséquemment, & où l'on prouvoit en forme aux Lecteurs qu'ils étoient des Sots. Voilà un beau compliment en vérité, & qui vaut bien la peine qu'on en paye la façon ?

Mr. le Misanthrope croyoit qu'il pouvoit impunément se donner les airs des Comédiens & des Auteurs Comiques, qui vivent du revenu de leurs Satires, & qui turlupinent le Parterre à quinze sols par tête. Quelles Satires encore que celles de ce Gazetier des Mœurs, retenues, modérées, sages, assez générales, peu susceptibles d'applications, quelques traits par-ci par-là tracés d'après nature, mais confondus dans des circonstances qui dépaysoient un Lecteur, & qui l'éloignoient du fait. On voyoit ce pauvre homme ne faire pas un pas, sans avoir tâté auparavant si le terrain étoit ferme. Sa plume étoit une plume timorée ; il se faisoit des objections, des réponses ; raisonneoit sur la nature de la Satire & sur les limites ; en un mot, il étoit assez ridicule pour vouloir allier la Satire avec la Probité, qui ne se connoissent pas seulement de réputation.

Voulez-vous divertir les Hommes aux dépens de leur Prochain ? de la vigueur, morbleu ! point de fade ménagement : mordez, déchirez, emportez la pièce : taisez-vous, ou faites les choses comme il faut. Cela sent le bâton, il est vrai ; mais cela ouvre les bourses, & voilà ce qu'il nous faut à nous autres Beaux-Esprits. Cependant le Misanthrope négligea toujours un principe si essentiel, & voyant que son Ouvrage ne lui donnoit qu'un peu de réputation, il jeta sa plume de dépit, & prit congé du Public de la manière du monde la plus brutale.

Entr'autres impertinences ou l'on voit éclater sa mauvaise humeur contre le Public, il promet de nous donner un Ouvrage <sic> intitulé La Bagatelle. Il ne l'a jamais fait, & l'on voit bien par-là qu'il veut seulement nous reprocher notre mauvais goût, qui au fond ne consiste que dans un juste mépris de la Raison & du Sérieux.

Ce Titre est pourtant meilleur qu'il ne pense, & mille fois meilleur que celui qu'il avoit choisi pour ses Fragmens de Morale. Celui-là est si borné, qu'il y a mille choses dans son Ouvrage qui n'y répondent pas, & qui ne valent rien, quand elles seroient excellentes ; puisqu'il est certain, selon une des premières Règles de l'Eloquence, *qu'une Pensée pour être bonne doit être dans son lieu*. N'ayez pas peur que je tombe dans le même inconvénient. Rien de plus étendu que la Bagatelle, c'est la matière subtile de la Morale ; elle entre par-tout, elle anime tout ; & je défie le plus habile homme du monde, de me nommer un seul sujet, une seule matière sur laquelle la Bagatelle ne répande pas ses bénignes influencés.

J'ose me flatter que ce petit Ecrit en aura sa bonne part, & que la divine Bagatelle y sera traitée d'un stile conforme au mérite du sujet. Point de raisonnement suivi, point de profondeur dans les recherches, point d'opinions particulières, point d'arrangement dans les matières, point d'exactitude scrupuleuse dans l'expression ; de l'esprit partout, & de la légèreté dans le stile, voilà mon affaire & celle du Public. Ne seroit-ce pas à moi une vanité insupportable, de vouloir encore instruire les hommes ? ne savent-ils pas tout ce qu'il faut savoir, ou du moins tout ce dont ils se soucient d'être instruits ?

Dans le Siècle éclairé où nous sommes, il ne s'agit pas de faire le Docteur, il s'agit d'amuser. Le monde même, comme dit fort joliment le Père du Cerceau, *le monde ne nous plaît, que parce qu'il nous amuse*. Ma petite Feuille volante peut-elle suivre un meilleur modèle ?

J'y réussirai à coup sûr. Cet esprit que je vous ai promis si libéralement, sans pourtant choquer ma modestie, ne sera pas de cet esprit qui tire sa source de la Nature & de la Raison, de cet esprit qui dit quelque chose, & qui le dit dans les termes les plus convenables. Point du tout ; ce sera de cet esprit qui n'est pas fort rare, & dont mille personnes ont une forte doze. Il ne consistera *qu'en petites cabrioles de l'imagination sur la superficie des Matières* ; dans des phrases bizarres par le choix des mots & par leur arrangement ; & dans l'affectation de certains termes *François*, mais peu usités, & qui, quoiqu'ils ne disent rien, paroissent pourtant si propres & si bien appliqués, qu'on les croiroit faits pour exprimer, d'une manière concise & forte, la pensée d'un Auteur : tel est le terme de délicat, un *choix délicat*, une *harmonie délicate*, un *ménagement délicat*. Il n'y a rien au monde qui sente plus l'esprit que ces sortes d'expressions, & qui contribue plus à dire des riens d'une manière très significative.

L'épithète de *délicieux* est encore d'une grande force, quand on s'en sert judicieusement, pour exciter des idées vagues dans l'esprit ; on entend mille choses là-dessous. Je le prouverai, si l'on veut, par une autorité très respectable ; c'est Mr. de la Rochefoucault. *Il y a de bons mariages*, dit-il, *mais il n'y en a point de délicieux*. Un Lecteur qui a le goût du Siècle, & le tour d'esprit qui est à la mode, voit en lisant cette Maxime, les idées du mariage, du bonheur & du plaisir, arrangées dans une simétrie brillante, & relevées d'un petit air de paradoxe & de contradiction ; il trouve cela tout-à fait joli, & il le relit quatre ou cinq fois, pour le retenir & le débiter dans l'occasion. Mais où en seroit-il, si avant que de trouver cette Maxime belle, il s'étoit demandé ce qu'elle veut dire ; s'il avoit tâché de bien examiner la nature du bonheur & du plaisir en fait de mariage, & si après avoir bien débrouillé ces idées, il s'étoit efforcé à comprendre la différence précise entre un Mariage *heureux* & un Mariage *délicieux*. Où en seroit-il encore une fois ? Il se seroit donné beaucoup de peine pour se priver du plaisir d'admirer une belle Pensée exprimée avec délicatesse, & propre à le faire briller dans les compagnies. Ne voilà-t-il pas un Lecteur bien payé de son travail ? Je dirai ici en passant, ce que j'entens par *délicatesse* dans les pensées, & ce que tous les gens de bon goût doivent entendre par-là.

La Délicatesse est une légère nuance de Galimatias, répandue habilement sur une Pensée claire d'elle-même, & que tout le monde entendroit d'abord sans cet effort d'une imagination heureuse.

Le propre de la *Délicatesse*, comme chacun fait, c'est de faire penser. Mais comment fait-elle penser ? je m'en vai vous le dire. Dès-qu'on lit ou qu'on entend, dire quelque chose de *délicat*, on croit l'entendre à peu près ; on y rêve un peu, la matière s'embrouille ; on fait un plus grand effort d'attention, elle s'obscurcit davantage ; & de degré d'attention ; en degré, on parvient à n'y entendre rien du tout, ou bien à y trouver quatre ou cinq sens différens, qu'on peut tirer des expressions avec la même probabilité. Je sai bien que des Beaux-Esprits qui ont réfléchi sur la manière de penser, donnent une autre idée de la *Délicatesse*. Ils prétendent que ce n'est qu'une agréable obscurité, un tour d'énigme qu'on ménage à une pensée qui vaut la peine qu'on y rêve un peu ; mais que cet énigme ne doit pas être trop difficile à deviner, & que le mot en doit être unique.

Croyez-moi, ces Messieurs-là se moquent de vous : donnez-vous la peine d'examiner les pensées *délicates* qu'ils allèguent la plupart pour exemples, & vous verrez qu'elles sont bien moins conformes à leur définition qu'à la mienne. Je trouverai bien ici l'occasion de faire voir que la *Délicatesse*, telle que je l'ai dépeinte, fait un effet merveilleux dans un Sermon, & que c'est en cela que consiste le stile fin de la Chaire.